

A sa grande surprise, la servante ne comprend pas sa réclamation.

La voyageuse répète sa demande en précisant davantage, mais sans mettre les points sur les i.

Même insuccès; son interlocutrice reste devant elle, bouche bée, de plus en plus hébétée.

Impatiente, rouge de dépit, la jeune femme prend le parti de s'expliquer catégoriquement, et désigne par son nom l'objet réclamé.

Cette fois, la bonne sans être fixée davantage, mais voulant avoir l'air de comprendre, s'incline en dissimulant son embarras croissant et balbutie :

—Je vais donner ça à Madame !

En effet, quelques instants après elle revenait munie d'un plateau complet qu'elle posait sur un guéridon en disant d'un air triomphant :

—Voilà le bittor que Madame a demandé !

Les ouvriers sans ouvrage se proposent de convoquer une grande assemblée et de faire adopter des résolutions demandant à la Corporation et aux citoyens de Montréal d'aviser aux moyens de les aider à profiter des avantages que leur offre le gouvernement pour leur permettre de s'établir sur les terres nouvelles. Nous espérons que leur appel sera entendu. On va voir s'il y a encore à Montréal de la charité, du cœur et du patriotisme.

Comme les deux partis ne savent pas à quel saint se vouer pour trouver le moyen de faire vivre la Province de Québec, nous proposons qu'on mette une taxe spéciale sur les personnes suivantes :

10. Tous les vieux garçons au-dessus de trent-deux ans et les vieilles filles au-dessus de vingt-cinq ans.

20. Tous les hommes mariés qui n'ont pas d'enfants.

30. Tous les ministres, les députés et les avocats qui parlent pour rien dire.

40. Tous les jeunes garçons qui font l'amour à plusieurs filles à la fois et les jeunes filles qui se laissent embrasser par plus d'un garçon.

50. Toutes les commères qui vont à l'église le matin et passent le reste de la journée à médire de leur prochain.

60. Tous ceux qui ne lisent pas le "Canard."

QU'EST CE QU'UN ANGLAIS ? — Pendant fort longtemps en France, et jusque sous le règne de Louis-Philippe, à Paris, sous le nom d'Anglais, on désignait les créanciers par lesquels on était tracasé.

Savez-vous d'où venait cette locution populaire ?

Hélas ! du très-vieux mot d'un très-vieux roi de France :

"J'ai payé tous mes Anglais ; j'ai payé tous mes créanciers."

L'origine de cet adage remonte au roi Jean.

Après avoir perdu la bataille de Poitiers, étant prisonnier en Angleterre, ce monarque mit un fort



LA VACHE DU GOUVERNEMENT.

Les employés du Gouvernement avec leurs femmes et leurs enfants, portant des chaudières.

Un employé : — Adèle, tire donc fort.

La femme : — J'ai beau tirer, ça vient pas. Elle est tarie.

Moreau : — Elle est en "néière."

Un vieil employé : — Comment ça que vous voulez qu'a donne du lait, c'te pauvre vache, les vieux boingres du Conseil veulent pas y donner à manger.

La femme : — C'te pauvre caillette, a vaut ben mieux qu'eux ; c'est eux autres qui devraient pas manger.

impôt sur le peuple pour payer sa rançon.

Une fois libéré, de retour en France, il s'écria, en se frottant les mains :

— J'ai payé tous mes Anglais.

Hélas ! non, c'était bel et bien la nation qui avait payé !

QUATRE-VINGT-DIX NEUF MOUTONS.

— "Quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois font cent bêtes"

On croit fort à tort que c'est pour stipuler la bêtise des gens de la Champagne ; eh bien, pas du tout.

Lorsque Jules César fit la conquête des Gaules, le principal revenu de la Champagne consistait en troupeaux de moutons, lesquels payaient au fisc un impôt en nature. Mais, sur les réclamations des cultivateurs d'un canton pauvre, en exemption de la taxe les troupeaux au-dessous de cent bêtes.

Pour n'avoir rien à payer, les Champenois ne dépassaient jamais le nombre de quatre-vingt-dix-neuf.

Jules César instruit de la ruse, ordonna qu'à l'avenir le berger de chaque troupeau compterait pour un mouton, c'est-à-dire pour une bête.

Vous voyez d'ici le proverbe.

EMPORTER LE CHAT. — Encore un vieil "on dit" :

"Emporter le chat," c'est sortir d'une maison sans dire adieu à personne.

On en agit maintenant ainsi dans les plus grandes soirées, chez les ambassadeurs et chez les ministres. Mais beaucoup de personnes ignorent qu'en se retirant ainsi elles "emportent le chat."

Dans les montagnes des Vosges,

quand un jeune garçon a cessé de plaire à une jeune fille, celle-ci lui signifie son congé en lui envoyant... un félin... un chat.

Dès lors, plus d'espoir de raccommodement.

Le plan de colonisation du Rév. M. Labelle, est excellent pour les gens de la campagne ou de la ville qui ont quelque chose, mais il ne peut donner satisfaction aux pauvres ouvriers qui n'ayant pas un sou ont besoin de manger jusqu'à ce qu'ils aient défriché assez de terre pour vivre.

Le comble de la sottise : faire l'anglais ou l'américain, se rappeler qu'on est canadien-français que pour sacrer.

Bien drôle le mot de la belle-mère, rapporté par le Charivari :

De gendre à belle-mère :

— Vous prendrez cela comme vous voudrez, belle maman, votre fille est insupportable.

— Si vous croyez me l'apprendre !

— Ah ! bah !

— Tiens, si elle était sociable, est-ce que vous pensez que je vous l'aurais donnée ?

Dialogue entre un ministre protestant et un paysan ivre, occupé à faire boire son bétail dans une mare d'eau :

Le pasteur. Ne voyez-vous pas, incorrigible ivrogne, que votre bétail lui-même vous donne une leçon ? Vos bêtes cessent de boire, aussitôt qu'elles ont apaisé leur soif.

Le paysan. Oui ? votre révérence. Mais qui vous dit qu'elles en feraient autant, si elles pouvaient boire dans une mare de wiskey !...

Le comble de la prétention : vouloir ressembler à l'ex-échevin Homier,

Le comble de la franchise.

Un monsieur s'est fait remarquer par ses assiduités dans une honorable famille. Des indices ont donné à supposer qu'il a l'intention de demander la main de la demoiselle de la maison.

Puis soudain il est devenu plus réservé, et, tout en continuant à venir, il ne se prononce pas.

L'autre jour, le père de la dite demoiselle se décide à le prendre à part :

— Cher monsieur, je suis fort honoré de vos visites amicales, mais j'ai une fille que je ne dois pas laisser compromettre... Et si vos intentions ne sont pas....

— Monsieur, je désire toujours devenir votre gendre. Mais j'attends pour me marier le rétablissement du divorce.

Tableau.

MM. J. R. St. Germain et Boissy, No. 230, rue Dorchester, coin de la rue Amherst, prenant en considération la dureté des temps, ont réduit leurs viandes aux prix suivants :

1re. qualité de Roastbeef et Steak 5 à 8c.

" " de Boeuf à soupe, 3 à 6c.

" " de Veau et Mouton, 4 à 7c.

" " de Porc frais, Lard sa-

lé et Saucisse, 8 cts.

" " de Boeuf salé et Lan-

gues salées, 6 à 8c.

Les Légumes et Volailles sont vendus au prix courant.

Poisson frais de toutes sortes tous les vendredis.

N'oubliez pas l'adresse, J. R. St. Germain et Boissy, No. 230, rue Dorchester, coin de la rue Amherst.

MM. Pilon & Cie. viennent de faire un marché d'or : ils ont acheté la semaine dernière, un fonds de banqueroute à l'encan de MM. Benning & Barsalou, presque pour rien, qu'ils peuvent vendre au quart de sa valeur réelle et faire encore un bon profit. Inutile de dire que Pilon, le roi du bon marché, profite de cette occasion pour prouver à ses nombreuses pratiques que lui seul peut trouver moyen de vendre réellement à un bon marché incroyable. Qu'on en profite et que chacun aille acheter ses marchandises sèches d'automne et d'hiver, dès lundi prochain, au grand magasin de la rue Ste. Catherine, ce qui leur fera faire une économie considérable. De ce temps-ci, dix piastres dépensées chez Pilon vous donne la valeur de vingt-cinq piastres de marchandises achetées ailleurs.

On ne peut rencontrer un ami à Québec, sans qu'il vous parle du Restaurant aux Huitres de F. X. Sauviat. Cet établissement devient tous les jours de plus en plus populaire. Son propriétaire, pour répondre à ses nombreux échalands, a été obligé d'agrandir son restaurant et d'y faire des améliorations considérables. Aujourd'hui, il peut répondre à toutes les demandes. M. Sauviat reçoit tous les jours des huitres salées de Caraque, Bouctouche, etc., qu'il peut servir de toutes manières dans l'espace de cinq minutes. Sa buvette est toujours approvisionnée de liqueurs fines, vins des meilleurs crus, cigares importés de la Havane, etc.

Le Restaurant Lafayotte, rue Claude, près de la rue Notre-Dame, a été remis à neuf par M. Moussette ; il ne reste rien à désirer. Liqueurs fines, vins de cru, cigares de choix, etc., etc., rien de commun, tout est de première qualité. M. Moussette veut tenir son restaurant avec le "chic américain," poli et courtois avec tous ses clients.